

DSiH

LA GAUCHE PEUT-ELLE FAIRE MIEUX ?



Les
attentes
des DSI...



- Dossier Patient Informatisé : état des lieux
- De la responsabilité des tiers technologiques en télémédecine
- Le tout intégré ou l'interopérabilité entre les meilleurs systèmes ?

VALAB, UN OUTIL STRUCTURANT

La validation biologique assistée d'un outil d'aide à la décision anime le débat. Alors que certains professionnels y voient un apport indéniable dans leur activité au quotidien, d'autres ne veulent

Humeur

« Y a-t-il un pilote dans le labo ? »

« Nous admettons aisément qu'un pilote de ligne enclenche son pilotage automatique pour se focaliser sur d'autres contraintes de vols. Quoiqu'il en soit, nous avons – plus ou moins – confiance et nous en sommes certains : il finira par reprendre le manche pour l'atterrissage. En parallèle, le biologiste a la responsabilité de produire des analyses et des résultats fiables et validés. Ces données seront utilisées par le clinicien pour prendre en charge le patient. Tout comme le pilote de ligne, le biologiste peut aussi faire appel à un outil d'aide à la décision pour se concentrer sur des lectures de dossiers plus complexes, et ainsi demander à la machine – mais toujours sous son aval – d'entériner des validations plus simples. La mise en parallèle de ces 2 activités est intéressante car elle montre nos limites dans l'acceptation de l'informatique et de l'automatisation dans le monde de la santé. Le pilote et le biologiste ont d'importantes responsabilités. Toutefois, dans le cas du professionnel de santé, l'usage du « pilotage automatique » n'est pas accepté. Quand bien même, l'outil d'aide à la décision du biologiste est soumis à son contrôle et à sa signature, l'idée de permettre aux biologistes de bénéficier d'une aide informatique n'est pas encore admise de tous. Cette crispation face aux nouvelles technologies ralentit l'évolution de nos activités. En particulier, il faut bien comprendre que si nos systèmes d'information ne progressent pas, ils freineront l'innovation et au final, à la qualité des soins pour les patients. Le monde de la santé se modernise, évoluons aussi !

Dr Safouane Hamdi, Biologiste CHU de Toulouse

même pas en parler. Pourquoi cet antagonisme ? Raisons culturelles, de génération, quoi qu'il en soit, logiciel ou pas, le résultat est toujours de la responsabilité du biologiste. Une nouvelle fois, DSIH est allé à la rencontre d'un utilisateur du logiciel Valab pour connaître son opinion. Le Docteur Safouane Hamdi, biologiste au CHU de Toulouse, nous confie ainsi son expérience et les attentes quant à ce type d'outil.

DSIH : Vous utilisez Valab pour l'aide à la validation biologique. Pouvez-vous revenir sur ce choix et les raisons qui vous y ont poussés ?

Dr Safouane Hamdi : Un mot d'abord sur l'activité de validation biologique, au cœur du métier de biologiste, et qui cristallise en ce moment quelques tensions et malentendus. Sur le fond, c'est une activité intellectuelle qui consiste à évaluer les cohérences du bilan biologique. Une cohérence interne d'abord, en confrontant entre eux et avec la démographie du patient, mais une cohérence externe ensuite, en les confrontant avec les résultats antérieurs et le contexte particulier du patient. À la suite de cette validation, le ou la biologiste signe le bilan de son nom. L'acte n'est pas anodin car, ce faisant, nous attestons ainsi que les résultats ont été obtenus selon l'état de l'art et que nous estimons qu'ils peuvent être utilisés pour prendre en charge le patient. Nous engageons ainsi notre responsabilité médico-légale.

Sur la forme, la validation est une ac-

tivité postée. Nous restons plusieurs heures devant un écran à faire défiler les bilans, à portée du téléphone et répondant aux sollicitations de nos équipes techniques, mais aussi à celles des équipes soignantes. La charge cognitive est importante, notamment devant les bilans complexes et répétitifs. La validation de 300 ou 400 dossiers consécutifs demande beaucoup de concentration et le risque d'erreurs ou d'inattention n'est pas nul, surtout en fin de journée. Si, dans ce contexte, vous avez à votre disposition un outil logiciel d'aide à la validation qui trie les dossiers en sélectionnant, d'une manière pertinente et robuste, ceux que vous devez expertiser, vous diminuez la charge cognitive de l'acte et vous réduisez considérablement la probabilité de prendre une mauvaise décision : vous réalisez un gain en temps et en sécurité. Il ne serait pas logique de se priver d'un tel outil qui rentre dans la catégorie des solutions logicielles d'aide à la décision. Ce type de solutions est d'ailleurs en plein essor dans le champ médical.

Les arguments que je vous ai présentés ci-dessus suffiraient à expliquer le



Safouane Hamdi est maître conférencier universitaire et praticien hospitalier en biochimie et biologie moléculaire sur le site de Purpan, du CHU de Toulouse. Son laboratoire comporte 3 unités différentes : un plateau technique destiné à la biochimie générale et à l'urgence qui fonctionne 7/24, une unité d'hormonologie et une unité très spécialisée en biochimie métabolique.

choix de Valab, mais la réalité est toujours plus complexe. Ce sont des arguments de construction à vocation pédagogique pour que l'on comprenne bien ce qui est en jeu. En fait, Valab a toujours été au CHU de Toulouse puisqu'il y a été conçu par le Dr Rogari, le Pr Valdiquié et le Pr Corberand. J'ai moi-même découvert l'outil quand, à l'issue de mon internat, j'ai fait un passage au laboratoire d'hématologie. En 2010, à l'occasion du changement de SIL, de la restructuration des laboratoires et en prévision des nouvelles contraintes de l'accréditation, une nouvelle version de Valab a été installée.

DSIH : Le fait de travailler en laboratoire multi-site a certainement eu des conséquences sur votre SIL et sur l'implémentation du logiciel Valab, pouvez-vous revenir sur celles-ci ? Sa mise en place et sa généralisation entre vos différents sites vous a-t-elle paru compliquée ?

S. H. : Valab est le prototype d'outil structurant dans une organisation. Il agit en plusieurs étapes. D'abord, une étape d'introspection : en effet, comme il concerne une activité qui relève de la compétence personnelle, chaque

biologiste va confronter son expertise à celle de l'outil. Ensuite, une étape de décloisonnement doit inciter les biologistes à discuter entre eux et de manière formelle du paramétrage de l'outil : par exemple, les bornes de mise en validation obligatoire par un biologiste (valeurs critiques) ou les delta checks, mais également des moyens de contrôle à mettre en place. Enfin, une fois le consensus obtenu sur le paramétrage et sur les moyens de contrôle, une étape de structuration est mise en œuvre, tracée et suivie dans le temps. Valab est un outil simple, robuste et facilement paramétrable. Il est interfaçable avec de nombreux SIL, son implémentation est donc techniquement plutôt aisée.

DSIH : Quels sont les apports de cet outil dans votre organisation multi-site engagée dans une démarche d'accréditation ?

S. H. : L'obligation d'accréditation astreint chaque laboratoire à réfléchir à ses processus. Cette démarche va permettre un décloisonnement de nos activités pour trouver des consensus, échanger et adapter nos outils de travail. Dans une démarche d'accréditation, les fonctionnalités de Valab en matière de qualification sont simples et bien balisées. Plus concrètement, ce procédé nous impose de qualifier la connexion entre le SIL et l'outil Valab. D'ailleurs, à ce propos, il faut ouvrir une parenthèse : nous traitons aujourd'hui un nombre extrêmement important de données, qui, après traitement, dorment et ne servent plus à rien. D'une manière générale, les SIL sont démunis de fonctionnalités de data management. Un des efforts demandés aux éditeurs de SIL est justement de permettre aux laboratoires de réaliser des requêtes sur ces bases de données. À l'inverse, l'outil Valab propose de nombreuses possibilités de statistiques et de tableaux de bord, qui nous offrent la possibilité de mieux appréhender et comprendre notre activité (constats épidémiologiques, travaux réalisées, nombre de dossiers complexes...).

L'outil Valab est souple. Il est possible, très facilement, de basculer du mode actif au mode consultatif. De plus, il offre, comme le préconisent les exigences de l'accréditation, une grande capacité de traçabilité et donc de sécurité. Dans le cadre des restructurations, des regroupements de laboratoires avec la création de grands plateaux techniques, Valab apporte une certaine homogénéisation des pratiques, un véritable atout dans l'optique d'une nouvelle organisation. Mais l'utilisation optimale de la solution Valab passe avant tout par une « interface tripartite » entre le SIL, l'outil Valab et les biologistes.